

RECHERCHES SUR TOILES

16

Direttore

Aurelio Principato

Università degli Studi Roma Tre

Comitato scientifico

Franca Bruera

Università di Torino

Daniela Dalla Valle

Università di Torino

Bruna Donatelli

Università degli Studi Roma Tre

Giovanni Saverio Santangelo

Università degli Studi di Palermo

Laura Santone

Università degli Studi Roma Tre

Gilles Siouffi

Université Paris Sorbonne–Paris IV

RECHERCHES SUR TOILES

La collana accoglie lavori realizzati a livello universitario, che riguardino la lingua e la linguistica francese nei suoi più vari aspetti: grammaticale, teorico, storico, didattico e documentario.

Silvia Modena

Pour et contre l'euro

Méthode pour l'analyse argumentative d'un débat public

Préface de
Dominique Ducard





Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVIII
Gioacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.gioacchinoonoratieditore.it
info@gioacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 45551463

ISBN 978-88-255-1269-4

*Les droits de traduction, de mémorisation électronique,
de reproduction et d'adaptation aussi partielle,
avec n'importe quels moyens, sont réservés pour tous les Pays.*

*Ne sont absolument permis les photocopies
sans l'autorisation écrite de l'Editeur.*

I édition: mars 2018

A Iole et Aldo

On peut comparer le texte argumentatif à une prairie naturelle, dont les plus belles fleurs correspondraient aux types d'arguments canoniques. Mais il faut aussi se demander de quoi est fait le tissu végétal de la prairie où vivent ces fleurs, s'intéresser, comme dirait Francis Ponge, à "La fabrique du pré", c'est-à-dire prendre en compte le fait qu'il y a de l'argumentation avant les arguments, dans toutes les opérations produisant l'énoncé, dans les prises de position qui engendrent la question, et, d'une façon générale, dans tous les actes et phénomènes sémiotiques dans lesquels s'insère les énoncés argumentatifs.

Christian Plantin,
*Dictionnaire de
l'argumentation*

- 13 *Préface*
Dominique Ducard
- 19 *Introduction*
A. Objet : analyse des argumentations mobilisées lors du débat sur l'euro en France (1998-2002) en lien avec l'actuelle mise en doute de la tenue économique et politique de l'UE
1. Corpus : les données textuelles et l'apport des études en lexicométrie, 21 – 1.2. Le recueil des données, 23 – 1.3. L'outil lexicométrique, 27 – 2. Locuteurs : les institutions et les partis politiques, 31 – 2.1. Les défenseurs et les opposants, 35 – 3. Période : naissance du débat sur l'euro en France (1998-2002), 37
B. La méthode
2.1. La construction d'un événement par le discours, 40 – 2.2. L'argumentation, 43 – 2.2.1. *L'argumentation dans le discours*, 46 – 2.2.2. *Classification des types d'argument*, 49 – 2.2.3. *L'analyse du discours et l'argumentation*, 53
- 55 *Chapitre I*
L'argumentation analogique
1.1. La mobilisation de l'histoire par l'exemple historique, 55 – 1.1.1. *Le Pont de la rivière Kwai et la « réussite » de l'euro*, 58 – 1.1.2. *Le Saint Empire Romain Germanique*, 61 – 1.1.3. *Le plan Marshall*, 67 – 1.1.4. *La réapparition des EH dans le débat actuel contre l'Europe et la BCE*, 68 – 1.2. La métaphore et la comparaison, 73 – 1.2.1. *La métaphore sportive chez J.C. Trichet*, 79 – 1.2.2. *La comparaison avec les étapes de « la vie humaine » chez C. Noyer*, 84 – 1.3. L'analogie proportionnelle, 89 – 1.3.1. *La monnaie est un moyen de communication*, 90 – 1.3.2. *La langue et « Babèle »*, 93 – 1.3.3. *Reprise de l'analogie proportionnelle dans le débat actuel contre l'euro*, 95 – *Remarques conclusives*, 97

101 **Chapitre II**

L'argumentation sur la nature des choses et leur définition

2.1. La définition argumentative : slogans et explication, 101 – 2.2. L'identité monétaire : la paix, 104 - 2.2.1. *La « paix » dans le débat contemporain sur l'euro*, 113 – 2.3. La perte de la souveraineté monétaire, 116 – 2.3.1. *La condensation argumentative dans le débat actuel contre l'euro*, 123 – 2.4. L'euro : la langue et la monnaie unique « esperanto », 125 – *Remarques conclusives*, 131

133 **Chapitre III**

Argumentations fondées sur les personnes : l'ethos III

3.1. L'argument d'autorité, l'argument *ad hominem* et l'attaque *ad personam*, 135 – 3.2. Les opposants à l'euro et l'argument d'autorité, 138 – 3.3. L'appel à l'autorité chez les partisans de l'euro : Victor Hugo, Napoléon et les « pères européens », 141 – 3.4. L'appel à l'autorité dans le débat actuel sur l'euro, 151 – 3.5. F. Mitterrand, J. Chirac et L. Jospin : « traîtres » dans le discours de J.M. Le Pen, 153 – 3.6. La réfutation *ad hominem* et l'attaque *ad personam* dans le débat actuel contre l'euro, 160 – *Remarques conclusives*, 163

165 **Chapitre IV**

Le pathos et l'expression de la quantification IV

4.1. Le rôle des chiffres et des nombres comme argument dans le discours politico-économique sur l'euro, 166 – 4.1.1. La construction de la confiance, 166 – 4.2. L'argumentation de la quantification, 168 – 4.3 L'appel aux émotions, le *pathos*, 169 – 4.4. Des millions d'Européens et la monnaie unique : divergences entre partisans et opposants, 171 – 4.4.1. *Les partisans de l'euro*, 173 – 4.4.2. *Les détracteurs de l'euro*, 179 – 4.5 La quantification dans le débat actuel contre l'euro 181 – *Remarques conclusives*, 183

185 **Conclusions**

1. Les constantes argumentatives du discours sur l'euro, 185 – 2. La mise en perspective du débat sur l'euro, 189

193 **Bibliographie**

Préface

Dominique Ducard¹

L'étude que nous propose Silvia Modena est une reprise de sa thèse, soutenue en 2012 à l'Université de Brescia, que j'ai eu plaisir à diriger, dans le cadre d'une cotutelle entre Brescia et Paris Est, avec Jean-Paul Dufiet, et dont le titre était *Le débat institutionnel français lors du passage à l'euro : 1998-2002. Analyse du discours et argumentation*. Elle n'en est pas une simple adaptation au nouveau format éditorial mais un remaniement qui vise à en faire un ouvrage didactique pour l'analyse des débats publics et des controverses, de la définition de l'objet à l'interprétation du débat, de ses conditions et de ses enjeux, en passant par l'exposé de la méthode d'analyse de discours argumentatifs et de sa mise en œuvre. Nous suivrons Silvia Modena dans ses développements successifs pour souligner les principaux éléments de l'analyse et de la méthodologie, et en montrer l'intérêt pour les lecteurs et lectrices.

Dans un premier temps, Silvia Modena nous introduit à son étude en expliquant la démarche qui a été suivie pour constituer un corpus de référence d'où est tiré le corpus d'étude, à partir d'une sélection des locuteurs majeurs, « institutionnels » et leaders de partis, représentatifs du débat politique instauré par la décision du changement de l'unité de compte et d'échange dans le processus de constitution d'une Europe monétaire, débat lui-même constitutif de l'euro en tant qu'objet discursif sur une

¹ Dominique Ducard est professeur en Sciences du langage à l'Université Paris-Est Créteil et codirecteur du CEDITEC (Centre d'Etude des Discours, Images, Textes, Ecrits et Communication). Ses travaux portent sur l'activité de langage dans l'exercice de la parole et du discours, dans la perspective d'une théorie de l'énonciation.

scène d'énonciation agonistique. L'explicitation des choix méthodologiques et des contraintes imposées par l'instrumentation lexicométrique de l'analyse du corpus met bien en évidence que la technique n'est pas neutre et que, sans remettre en cause la fiabilité des résultats de cette analyse, non seulement celle-ci est conditionnée par les tâches de préparation et de transformation du texte mais que les modes d'investigation automatique comportent, en fonction des gestes du chercheur, une part d'interprétation.

L'analyse, qu'elle soit « manuelle » ou automatique, requiert, ne serait-ce que pour la classification des acteurs-locuteurs, une documentation historique et sociopolitique sur l'affrontement idéologique autour de la question de la monnaie unique. Elle ne doit pas imposer une grille de lecture à l'analyse des discours mais elle permet de contextualiser et de situer les positionnements et les argumentations. La contextualisation commence par la périodisation qui limite le corpus et le parcours sommaire de la vie politique et économique nous permet d'avoir des repères déterminants dans le déroulement du débat. Une étude empirique, quelle qu'elle soit, repose sur un travail de collecte, d'extraction et de traitement de données, ici textuelles, et sur la construction d'observables. Les observables sont tributaires du cadre théorique et opératoire adopté par le chercheur. C'est ainsi que sont convoqués les concepts d'objet discursif, de mémoire discursive et d'événement discursif, présentés de façon succincte et claire. Tout comme sont présentés les références nécessaires aux notions issues des théories de l'argumentation, de la rhétorique à la logique et à la pragmatique, du discours au mot, pour bien comprendre la nature des échanges à visée persuasive, ancrés dans un dialogisme conflictuel.

Comme le dit parfaitement Silvia Modena : « La création et l'usage d'énoncés construisant un discours sur la monnaie unique signifient donc comprendre le contexte dans lequel ils ont été produits. S'inscrire dans la conception d'une argumentation qui se veut dialogique (et dialogale) assure également la restitution d'une dimension pragmatique à l'étude du discours

persuasif. ». Consciente des limites de toute typologie au regard des énoncés produits en situation, l'auteure retient un nombre réduit de types d'arguments, en fonction de leur pertinence pour l'étude du débat. Plus généralement aussi pour leur intérêt dans le croisement entre analyse de discours et étude argumentative, sur lequel se fonde l'étude du débat sur l'euro.

Toutes ces considérations théoriques et méthodologiques, dont nous avons repris les grandes lignes, sont exposées de façon à la fois économe et efficace. Les principaux problèmes sont posés et nous pourrions aisément conseiller la seule lecture de cette partie préliminaire à l'analyse pour sa qualité propédeutique.

L'intérêt pédagogique de la démonstration se confirme dans l'analyse des mécanismes de l'argumentation. Silvia Modena montre comment les débatteurs recourt à des événements historiques remarquables (le Pont de la rivière Kwai, le Saint Empire Romain germanique, le plan Marshall) pour en exhiber un trait d'analogie avec la situation de référence, en invitant le public à tirer les leçons du passé pour juger du présent ou de l'avenir. L'orientation argumentative dépend du point de vue exprimé et de ce que le lieu commun de la mémoire est chargé de porter au jour.

Contexte sociopolitique, situation économique, statut et positionnement des énonciateurs, types de discours et genres textuels, variété de publics, en présence ou visé, sont autant de paramètres à mesurer pour comprendre la valeur et la force argumentatives des formulations. Les exemples de comparaisons et métaphores utilisées par les instances de représentation des institutions bancaires que Silvia Modena examine sont ainsi placés dans cette perspective d'étude plurielle. La distinction entre institution du discours et discours institutionnel, dans son rapport à la norme, la légitimité et l'autorité, en lien avec la question de la crédibilité et de la véracité de la parole, éclaire pertinemment le propos. Ce sont autant d'aspects essentiels en référence à un « objet » porteur des valeurs, imaginaires et symboliques, de la confiance : la monnaie fiduciaire.

Le recouvrement d'un domaine notionnel par un autre dans l'analogie comparative et métaphorique permet le déploiement d'un monde figuratif dans lequel l'auditoire, face à des considé-

rations techniques et conceptuels complexes, peut se retrouver. C'est le cas du domaine sportif et du domaine de la vie, fréquemment choisis par les économistes. Quant à l'analogie entre le système monétaire et le système de la langue, elle est ancrée dans la conscience, pour des raisons anthropologiques liées aux règles de l'échange dans la communication interhumaine, à différents niveaux. Les études sur le sujet sont nombreuses. Rappelons que Saussure a développé sa réflexion sur l'unité, l'identité, la valeur et le changement linguistiques sur la base de ce rapport proportionnel du signe avec la monnaie, ce même rapport, inversé, est présent pour envisager les transformations induites par le passage d'une langue-monnaie à une autre.

La compréhension des enjeux de ce changement en passe par une définition adéquate en réponse à la question « qu'est-ce que l'euro ? ». L'orientation de la réponse, selon que l'on est partisan ou opposant, se fait par des opérations d'identification et de qualification qui construisent une image de la mutation monétaire, favorable ou défavorable, heureuse ou malheureuse dans les effets escomptés. C'est ce qui est mis en évidence dans les définitions qui font de l'euro un instrument et un garant de la paix entre les nations, contre ceux qui déclarent la défaite de la démocratie et annoncent la perte de la souveraineté. Que la définition prenne la forme du slogan, ainsi que le signale l'auteure, est conforme à l'adhésion qui est recherchée. Qu'elle joue sur le pathos, dans la forme comme dans le contenu, indique bien qu'il s'agit de susciter ou l'espoir ou la crainte. Les images frappantes, concentrées dans des formules, jouent leur rôle d'évocation et de mémorisation dans un discours qui se doit aussi d'enchaîner des explications.

Comme nous l'avons déjà indiqué la question de la confiance (fiducie) est au cœur du débat, la valeur inhérente de la monnaie étant fondée sur la confiance que les acteurs économiques (consommateurs, producteurs, épargnants et investisseurs) lui accordent dans la régulation des flux et des échanges. La métaphore économique s'en trouve d'autant plus aisée à filer quand il s'agit du discours des locuteurs qui doivent répondre, en situation d'incertitude, aux interrogations qui ébranlent cette

confiance. Pour cela ils comptent sur le crédit que leur accordent l'auditoire, qui dépend d'une part du capital acquis en autorité (expertise, compétences, connaissances, expérience), d'autre part de la mise qui est placée dans la parole. Cette situation est analogue à une relation entre débiteurs et créanciers. Elle est traitée par Silvia Modena, comme il se doit dans la tradition rhétorique et en analyse du discours, en termes d'éthos, préalable et discursif. Cette construction d'une image discursive digne de confiance s'appuie sur des garants et des garanties, mais il y faut aussi des marques d'engagement du locuteur, qui doit s'affirmer.

C'est cet engagement même que le discours remet en cause quand il s'agit de discréditer son opposant, allant jusqu'à le disqualifier par des arguments *ad hominem* ou *ad personam*. Les attaques que se lancent les débatteurs, dans la joute verbale, si elles ciblent bien les propos, repris selon un point de vue orienté, et directement les personnes, participent par ailleurs à l'éthos qu'ils donnent à voir. En ce sens elles confortent l'auditoire du même camp sans nécessairement persuader les indécis.

Nous n'avons pas encore précisé que l'étude de Silvia Modena fait d'utiles et judicieux rapprochements entre le débat analysé et l'actualité de la scène politique, où la confrontation se rejoue, souvent selon des modalités argumentatives similaires, parfois en reprenant les mêmes arguments. C'est le cas dans les débats récents où les propos et la personne même des responsables de la politique européenne sont pour ainsi dire dévalués ou rabaissés par ceux qui en appellent à un tournant de cette politique ou à une sortie de l'euro.

Dans la partie consacrée au pathos lié à la quantification, dans un contexte d'élargissement de l'euro, il apparaît bien que celui-ci doit être vu, pour les partisans, comme un facteur d'union, alors que les opposants proclament la désunion. Chance pour les uns, danger pour les autres, le grand nombre peut être une preuve à double orientation. Silvia Modena s'intéresse à la composante émotionnelle des discours qui manient cette constante. Le pathos comme dimension constitutive du discours à visée persuasive a fait l'objet de nombreux tra-

vaux, dans la tradition de la rhétorique ou dans la perspective pragmatique de l'analyse du discours, et l'auteure en mentionne quelques-uns. Toute représentation est liée à un affect, graduable, et tout discours, dans la construction de ces représentations, comprend des marqueurs d'affects, à différents niveaux de l'analyse linguistique. Il n'est pas étonnant que le débat sur l'euro mobilise les deux affects complémentaires que sont la peur et la confiance. Si les arguments techniques et économiques ne sont vraiment estimables que par une faible partie de l'auditoire, la valeur de la quantité, en termes d'ampleur et d'expansion du nouveau marché monétaire, joue pleinement son rôle d'entraînement.

Dans les conclusions qu'elle tire de son étude Silvia Modena récapitule les éléments qui ont caractérisé le débat sur l'euro, avant et depuis son entrée en application, en mettant en avant la continuité des modes d'argumentation. Si ce débat est un très bon cas d'étude argumentative c'est qu'il manifeste de façon exemplaire un conflit aux positions antagonistes marquées par le renvoi des unes aux autres de ces positions. C'est ce qui permet à l'auteure de justifier sa démarche et d'affirmer sa « vision dialoguée du débat ». Il est aussi exemplaire, comme nous l'avons déjà dit, car son objet – la monnaie – représente, de par sa nature et sa fonction dans les sociétés humaines, l'enjeu même de tout débat contradictoire cherchant, pour chaque partie, à emporter une adhésion qui repose sur la croyance en la confiance.

La lecture de l'ouvrage de Silvia Modena répondra aussi bien aux attentes du lecteur ou de la lectrice intéressé-e par l'analyse d'un débat public à forte charge symbolique et toujours d'actualité qu'aux attentes du ou de la chercheur-e, débutant-e ou confirmé-e, qui y trouvera, parfaitement exposée dans une application, une méthode pour l'étude argumentative en analyse du discours. L'exposé didactique est ici présent mais en contexte et en situation, la démarche s'éclairant dans sa mise en œuvre.

Introduction

A. Objet : analyse des argumentations mobilisées lors du débat sur l'euro en France (1998-2002) en lien avec l'actuelle mise en doute de la tenue économique et politique de l'UE

La crise des *subprimes* entre 2007 et 2009 et la crise de la dette souveraine en zone euro entre 2010 et 2011 ont fortement affaibli la tenue financière et économique de l'Union Européenne (UE). Les unes des journaux ne font que reporter des nouvelles concernant une UE touchée de façon continue par des affaiblissements financiers, économiques et politiques nourrissant des critiques sur son maintien. Ces défaillances cachent, selon le point de vue des eurosceptiques européens, une faiblesse de fond représentée par le manque d'un projet politique unitaire conçu par les institutions de l'UE et partagé avec ses pays membres.

Or, le débat actuel contre l'UE et contre sa monnaie unique, qui s'est manifesté dernièrement par le référendum anglais « Brexit » de juin 2016 comportant la future sortie du Royaume-Uni de l'UE, plonge, selon notre point de vue, ses racines discursives dans une période précise de la construction monétaire : les années du passage à l'euro, entre 1998 et 2002. Du point de vue de l'histoire économique, l'euro n'est pas le premier changement monétaire ni même la première tentative de création d'une monnaie unique.

En effet, les Français avaient déjà vécu un autre changement monétaire, celui du passage au nouveau franc¹. Si le changement monétaire du nouveau franc a eu une retombée unique-

¹ J. MARSEILLE (1997) « Quand l'Allemagne créait sa monnaie unique », *Les Échos*, (1/09/1997).

ment à l'intérieur de l'Hexagone, l'Union économique et monétaire (UEM) a eu un tout autre poids. Bien avant l'euro, l'Europe a connu d'autres tentatives et expériences d'union monétaire². Or, l'euro est une monnaie unique très particulière : succédant à l'écu qui n'a été qu'un panier de valeurs, l'euro représente, au contraire, une monnaie qui a cours et qui a été appelée à remplacer concrètement les monnaies nationales des pays qui l'ont adoptée. En tant que monnaie « à part entière » et en tenant également lieu de symbole de la situation économique et du rang de la nation émettrice, l'euro a dû condenser des situations économiques très différentes et parfois très déséquilibrées entre elles³.

Ainsi, la construction de l'Europe monétaire vise, depuis des décennies, à fédérer des États par le fait de « battre monnaie » unique. Mais l'UE a dû trancher plusieurs nœuds pour essayer de passer d'une union monétaire à une union politique. Ces questions intéressent encore aujourd'hui la tenue politique et économique de l'UE et miroitent au sein du débat actuel contre l'euro et l'UE : de la perte de la souveraineté monétaire et budgétaire des États membres à la suprématie de l'aspect « monétaire » par rapport aux autres sphères de la vie publique, des décisions de la Banque centrale Européenne (BCE) aux retombées (économiques et culturelles) que la monnaie unique a eues dans la vie des citoyens européens.

Nous situons donc notre analyse dans ce que M. Ouraoui (2008) a défini comme la « période de l'unification » de l'histoire de la construction européenne. Jusqu'avant l'arrivée de l'euro, les monnaies européennes s'étaient livrées à une véri-

² Trois unions monétaires ont réussi, en Suisse (1798), en Allemagne (1875) et en Belgique (1921) ; deux autres ont échoué, en Scandinavie (1873) et dans l'Union Monétaire Latine (1865 - 1927).

³ Lors du passage à l'euro beaucoup d'académiciens ont exprimé des doutes concernant la mise en place de la monnaie unique ; J. MAZIER, par exemple, professeur à l'université de Paris XIII et directeur du Centre d'études des dynamiques internationales (Cédi) a souligné dans l'article « Une union monétaire n'est pas viable avec des pays aux économies trop hétérogènes » ses propres perplexités dans *La Tribune*, le 1^{er} juillet 1997. L'auteur mettait l'accent sur les critères de convergence du traité de Maastricht qui « devraient » garantir la formation d'une union monétaire stable.